



## LES CHANGEMENTS DANS LES ATTENTES SOCIALES ET CULTURELLES AUTOUR DU MARIAGE À L'ÈRE DE LA SCIENCE : CAS DU PEUPLE GUIDAR AU NORD- CAMEROUN

*Changes in social and cultural expectations around marriage in the age of science:  
Case of the Guidar people in Northern Cameroon*

SYLVIE WAGNIAN

Universite de Maroua, Cameroun

Email : [wagniansylvie@gmail.com](mailto:wagniansylvie@gmail.com)

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0005-8150-3850>

### RÉSUMÉ

Les changements dans les attentes sociales et culturelles autour du mariage à l'ère de la science sont un objet d'étude en anthropologie qui se concentre sur l'impact des avancées scientifiques sur les normes et les pratiques matrimoniales. Les chercheurs examinent comment la connaissance scientifique, en particulier dans les domaines de la génétique, de la médecine et des avancées technologiques, modifie les attentes et les comportements liés au mariage. Ils étudient également comment ces changements influent sur les structures familiales, les rôles de genre et les relations interpersonnelles. Dans la culture Guidar, le mariage est non seulement un engagement entre deux individus, mais aussi entre deux familles voire toute la communauté, puisque le mariage relève du domaine socioculturel. L'on se marie donc selon les principes liés à la culture. Les Guidar sont attachés à leur tradition et valeurs dont ils ne veulent se détacher. Sauf qu'avec l'avènement des avancées technologiques, l'ouverture à d'autres cultures et l'éducation formelle, l'on constate un changement dans le processus d'entrée en union chez les Guidar. Cette recherche offre un aperçu des façons dont la science façonne et transforme les notions traditionnelles de mariage chez les Guidar du Nord-Cameroun. Il s'agit donc, à partir des observations et des entretiens, à la lumière de la théorie dynamique de Balandier (2004), de montrer l'impact des avancées technologiques sur le processus d'entrée en mariage et même sur le vécu quotidien du mariage chez ce peuple.

**MOTS-CLÉ:** Changements; Mariage ; Guidar ; Science.

### ABSTRACT

Summary Changes in social and cultural expectations around marriage in the age of science, are a topic to study in anthropology that focuses on the impact of scientific advances, on marriage norms and practices. Researchers examine how scientific knowledge, particularly in the fields of genetics, medicine and technological advances, is changing expectations and behaviors related to marriage. In Guidar culture, marriage is not only a commitment between two individuals, but also between two

families or even the entire community, since marriage falls within the social cultural domain. We therefore get married according to the principles linked to the Guidar culture. They are attached to their tradition and values that they do not want to break away from. Except that with the advent of technological advances openness to other cultures, formal education, we see a change in the process of entering into a union among the Guidar. They also study how these changes impact family structures, gender roles and interpersonal relationships. This research offers insight into the ways in which, science shapes and transforms traditional notions of marriage in different cultures around the world, and particularly among the Guidar of Northern Cameroon. It is therefore a question, based on observations and interviews, in the light of Balandier's dynamic theory (1981), to show the impact of technological advances on the process of entering into marriage and even on the daily experience of the marriage to the Guidars.

**KEYWORDS:** Changes; Marriage; Guidar ; Science.

## **Introduction**

Le mariage est une institution sociale qui a évolué au fil du temps et qui continue à être façonné par le changement social qui est, selon ROCHER (1970) toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure et le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. Cet article, examine les transformations des attentes sociales et culturelles autour du mariage chez les peuples Guidar au Nord-Cameroun à l'ère de la science. Il s'agit d'analyser comment les avancées scientifiques et technologiques ont influencé les traditions et les normes entourant le mariage au sein de cette communauté tout en mettant en exergue les défis et les opportunités que ces changements peuvent engendrer. Le mariage est d'une grande importance dans cette socio- culture, un groupe ethnique originaire de la région du Nord-Cameroun, plus précisément dans le département du Mayo-Louti. Il est considéré comme une étape cruciale dans la vie d'un individu et est entouré de traditions et de rituels spécifiques. Le mariage est pris comme un acte de continuité et de transmission des valeurs, des coutumes familiales et, est perçu comme un moyen de renforcer les liens sociaux et de maintenir la cohésion communautaire (KILANI, 1998). Avant le mariage, une série de rituels et de cérémonies est observée, celle-ci implique des fêtes, des prières et des échanges de cadeaux entre les familles des mariés. Ces rituels visent à célébrer l'union des deux familles et à garantir la bénédiction des ancêtres et des divinités. Le mariage est considéré comme un événement festif et joyeux, et la communauté entière participe aux célébrations. Il revêt une grande importance dans la culture Guidar, et constitue un engagement entre deux individus, mais un élément essentiel du tissu social et culturel de la communauté. Les avancées scientifiques contribuent à élargir les attentes autour du mariage en remettant en cause de nouvelles opportunités. Nous enregistrons de nouveaux lieux de rencontres, des étapes et rites qui ne sont plus normés tantôt pour des questions de croyances tantôt pour des raisons de distance.

À la lumière de tous ces paramètres, ci-dessus évoqués, nous saisissons l'impact des avancées scientifiques et technologiques sur les normes traditionnelles et culturelles au tour du mariage chez le peuple Guidar au Nord du Cameroun. Il s'agit

d'appréhender comment les membres de la communauté Guidar négocient et s'adaptent- aux nouveaux paradigmes scientifiques et technologiques en relation avec le mariage et la famille. Ce travail est structuré en trois parties : il s'agit d'abord d'identifier les attentes traditionnelles autour du mariage chez les Guidar ; ensuite, d'énumérer les changements sociaux et culturels observés au sein de cette socioculture et enfin d'analyser l'impact des avancées scientifiques et technologiques sur les normes traditionnelles du mariage chez les Guidar du nord-Cameroun. Mais avant de parler des informations recueillies sur le terrain, il est capital de passer en revue la méthodologie ayant permis la collecte des données.

### **1.1. Encrage théorique**

La théorie du dynamisme sociale de Balandier (2004) nous a permis de cerner les mutations et les changements qui se sont opérés au sein de la société Guidar. Le concept de changement a été longtemps développé par Balandier. Dans ses travaux, il parle de changements d'ordre structurel et conjoncturel. Les sociétés sont instables, elles changent, mutent et bougent tous le temps d'où la notion de mutation (Balandier, 2004). Au fil du temps, avec les rencontres des différentes cultures, l'introduction des religions révélées, de l'éducation scolaire, de nouvelles technologies, les attentes traditionnelles autour du mariage chez les peuples Guidar ont été influencées. Regroupé en facteur « interne » et facteur « externe ». Ces changements sociaux et culturels viennent donner une nouvelle image aux pratiques ancestrales autour du mariage.

### **1.2. Approche méthodologique**

Le présent article s'inspire de nos travaux de recherches réalisées de 2019 à 2023 dans le cadre de la thèse de Doctorat s'intéressant à la question des modalités et dynamique du mariage chez les Guidar du Nord-Cameroun. Cette recherche est portée sur une approche qualitative basée sur les recherches documentaires (les bibliothèques universitaires et sur le Web), les entretiens semi-directifs et l'observation directe. Pour les recherches documentaires dans les bibliothèques, nous avons procédé au recensement des ouvrages disponibles sur le mariage en général et chez les Guidar en particulier. La lecture de ces différents ouvrages nous a permis d'identifier les contributions qui relèvent des champs théoriques du discours autour du mariage. Les entretiens semi-directifs ont eu lieu dans les villages tels que Tchonchi-Golombé, Kong-kong, Lam, Djougui, Dahal, etc. situés dans la région du Nord-Cameroun, département du Mayo Louti. Ces entretiens ont été menés auprès des parents, des chefs traditionnels, des jeunes mariés et ceux en âge de se marier, (14-30 ans) filles comme garçons. Cette catégorie est constituée des paysans, fonctionnaires, étudiants et élèves capables de répondre à la problématique de cette recherche. Ceux-ci nous ont fait comprendre le sens du mariage en milieu Guidar et d'appréhender le changement socioculturel qui s'est opéré.

## 2. Résultats

Les résultats de cette étude donnent un aperçu de l'influence des avancées scientifiques et technologiques sur le processus d'entrée en union et le vécu dans le mariage chez les Guidar du Nord Cameroun. Ces résultats s'articulent autour des normes, du rôle du genre ainsi que de l'aspect économique voulu par la tradition Guidar, puis les différentes innovations apportées.

### 2.1. Mariage Guidar : Normes sociales et responsabilités entre homme et femme

Les attentes traditionnelles autour du mariage chez les peuples Guidar sont profondément enracinées dans les normes et les valeurs de leur culture (Wagnian, 2023). Ce qui signifie que la simple description d'une phase de mariage devrait permettre de savoir dans quelle socio-culture l'on se trouve. Le mariage, selon les normes traditionnelles Guidar met l'accent sur le respect des étapes selon le type de mariage. Chez les Guidars, il en existe trois types à savoir : *akaya*<sup>61</sup>, *əgum gulku*<sup>62</sup> et le *əzəm gla*<sup>63</sup> (lévirat).

Le *akaya* ou *adaha*, comme le désignait Douffissa (2004), est le «mariage classique», ce type de mariage repose sur l'endurance, nécessite une longue période de fiançailles et comporte plusieurs phases. Tout débute par le choix de l'épouse, la phase dite *abasa*, puis celle dite *abele* et enfin l'envoi de la fille en mariage.

La première phase consiste à faire le choix de la future épouse. Ce choix peut être fait par les parents biologiques, ou être proposé à ceux-ci par une tante ou un oncle, voire un ami de la famille du garçon, ou par le garçon lui-même, pour des raisons qu'ils estiment meilleures (le comportement de la fille, de sa génitrice, le statut des parents etc.). Lorsque le choix est fait et les futurs beaux-parents informés de l'intention, l'on passe à des étapes intermédiaires telles qu'*əttok mbəda* (demander à être beau-fils), *ərma talta* (arrêter les pieds de la fille), *əbay alabara* (annoncer la nouvelle), le processus est déclenché et c'est le passage à la phase suivante.

La seconde phase dénommée *abasa*, est une étape qui consiste à emmener la future épouse chez ses futurs beaux-parents « *əgəmət səbet migilta* » qui veut dire littéralement «la prendre devant ses parents » pour quelques jours (environ trois à cinq jours). Pendant ce laps de temps, elle sera l'hôte de l'une des épouses de son beau-père, soit celle de sa belle-mère pour une période de formation ou familiarisation. C'est lors de son retour chez ses parents à la fin de ce court séjour que le premier symbole de la dot est apporté par les membres de la famille du garçon. C'est après cette phase que l'on considère «qu'il a apporté quelque chose !» (Sali, entretien du 19/01/2021 à Tchontchi Golombe), ce qui veut dire qu'une partie de la dot a été reçue et appréciée par la famille de la future épouse. Cette dernière se comporte dès lors comme une fiancée. Et c'est à partir de ce moment que le jeune homme commence de son côté la réalisation des travaux champêtres pour ses futurs beaux-

<sup>61</sup> Mariage traditionnel ayant une démarche officielle et qui se déroule en plusieurs étapes

<sup>62</sup> Prendre femme (par rapt), se dit d'un homme qui se marie

<sup>63</sup> Hériter

parents : la réfection de la case de la belle-mère, ainsi que des petits cadeaux lors des différentes fêtes, après une certaine période vient la phase *abele*.

Le *abele* consiste à amener la fille pour une seconde fois au domicile de sa belle-famille. Elle dormira une fois de plus chez l'une des épouses de son beau-père ou à défaut chez sa belle-mère. Elle effectuera des travaux ménagers tels que : nettoyer la cour, faire de la bouillie, chauffer l'eau de bain pour son futur époux, etc. Au bout d'une semaine, elle sera ramenée dans sa famille accompagnée d'une cérémonie où sera exhibée une deuxième partie de la dot, plus conséquente cette fois-ci.

A la dernière phase qui est celle d'envoi de la fille chez son époux, « on remet unealebasse remplie d'eau à la fille et on lui demande de suivre son mari. » (Dawai, entretien du 20-01-2021 à Kong-kong). Cela peut se passer quelques semaines après la cérémonie de *abele* ou plus, selon le désir de l'époux, car pour son départ, la fille est confiée au *metive*<sup>64</sup>.

Pour le second type de mariage, *agam gulku*, ce terme peut se traduire littéralement par « prendre une femme » ; mais réciproquement, lorsqu'on parle du départ de la femme, on dira « *agam zile* » pour dire « prendre un homme ». Il désigne à la fois un mariage par consentement entre les deux jeunes futurs époux (qui sont assez matures pour décider de se mettre ensemble), et le détournement d'une fiancée d'autrui, d'une femme mariée ou le mariage par « rapt », type de mariage où la fille est enlevée de « force » à sa famille. Quel que soit le type de *agam gulku* adopté, l'on se rapprochera de la famille afin de lancer le processus pour aboutir à un mariage validé par les deux familles et la société. Il y a donc le premier pas du *metive* pour dire aux parents où se trouve leur fille. Ce dernier ira avec un coq pour symboliser ses intentions. Si ce coq est accepté par la famille de la fille, cela voudrait dire que l'union entre les jeunes est acceptée.

Après cette acceptation de l'union des jeunes futures mariés par les parents, s'en suivra la dernière étape nommée *attok mbada* (demander la liste des éléments de la compensation matrimoniale). Cette phase du processus de mariage chez le peuple Guidar consiste à introduire une demande de la liste contenant les éléments susceptibles d'être apportés par la famille du jeune garçon à celle de la jeune fille, en termes de compensation matrimoniale. Une fois la liste acceptée par les parents du jeune garçon, les deux familles vont fixer une date pour que la famille du garçon apporte les éléments sollicités.

L'autre type d'entrée en mariage chez le Guidar est le « *azam gla* », le lévirat. Comme l'explique Bounang Mfoungue :

Les pratiques du lévirat sous la forme de l'obligation faite au frère d'un homme décédé d'épouser la veuve, [...] rendent compte d'une volonté de perpétuer l'alliance et permettent éventuellement de préserver les droits du défunt sur sa descendance. (Bounang Mfoungue, 2012, p. 24)

<sup>64</sup> L'envoyé, qui est celui qui parle à place de la famille du garçon et du garçon tout au long de ce processus du mariage

Le lévirat est donc une forme de mariage où le frère d'un défunt ou le fils issu d'un premier mariage épouse la veuve de son frère ou de son père afin de poursuivre la lignée. Les enfants issus de ce mariage ont le même statut que les enfants du défunt frère ou du défunt père.

Chez les Guidar, cette pratique est applicable lorsqu'un chef de famille décède et laisse sa femme et ses enfants. Dans ce cas, la veuve et tous ses enfants sont confiés au frère du défunt, généralement le petit frère direct. Il revient de droit à celui-ci de prendre sous sa responsabilité toutes les charges et autres besoins ; il peut continuer de procréer avec la veuve selon leur convenance. C'est dans ce sens que Toumba déclare :

Le lévirat est bel et bien pratiqué chez nous. C'est une autre forme de mariage ou remariage, lorsqu'une femme perd son mari on lui donne à un autre mari, une personne qui soit proche de la famille pour pouvoir s'occuper des enfants. C'est un principe culturel qui a existé et continu d'exister dans la culture Guidar. (Toumba, entretien du 20/01/2021 à Kong-kong)

L'entretien met en lumière la pratique du lévirat au sein de la culture Guidar, la veuve se voit attribuer un autre mari, généralement une personne proche de la famille qui prend en charge la responsabilité des enfants, de la femme et des biens laissés par le défunt. Cette pratique est considérée comme un principe culturel qui a existé et qui perdure dans la culture Guidar. Toumba souligne ainsi l'importance de cette tradition dans la société Guidar et met en avant le rôle crucial qu'elle joue dans la prise en charge des enfants et le maintien de la cohésion familiale.

Ainsi, ces normes sociales sont des principes établis par la culture Guidar afin de valoriser les us et coutumes en lien avec le mariage qui sont en plein essor de nos jours. Ces normes incluent non seulement le respect des traditions, mais aussi l'implication des familles ainsi que la consolidation des liens étroits entre les deux familles. Le mariage chez les Guidar est un processus et est établi sous plusieurs formes avec des différentes caractéristiques. C'est en fonction de ces caractéristiques que les responsabilités sont définies entre homme et femme.

Dans la société Guidar, les attentes traditionnelles autour du mariage incluent le respect des rôles de genre. Les rôles et/ou responsabilités entre hommes et femmes autour de l'organisation du mariage sont souvent établies par des normes. Par exemple, lorsque la belle-mère (mère du garçon) reçoit sa future belle fille pendant quelques temps avant la cérémonie de *ebasa*, la belle-mère a pour devoir de compléter son éducation par rapport aux attentes de son futur époux (comment le servir, connaître ses préférences alimentaires, comment gérer ses petits caprices ...).

Par ailleurs, dans le processus de mariage, le rôle du *metive* est confié à un homme, généralement un voisin, un ami de la famille qui est doté d'une bonne moralité, ayant une bonne réputation et qui doit mener les négociations du début jusqu'à la fin du processus du mariage.

En outre, ce sont les femmes qui vont aller faire le rite de pose-foyer « *ateh glo*<sup>65</sup> » en apportant casseroles, assiettes, farine, sel, légumes, etc. Les hommes quant à eux se chargent du bétail. Cette cérémonie est effectuée en présence des deux familles (celle du marié et celui de la mariée). La cuisine est faite par la famille de la femme constituée de ses tantes, amies, et de ses sœurs. Ces dernières vont faire la cuisine et s'occuper du service, dans le but de montrer l'exemple à la nouvelle mariée. Le rôle des hommes lors de ce rite est l'achat d'une chèvre, puis de l'égorger, le nettoyer et le mettre à la disposition des femmes pour la cuisson.

Dans certains cas, le mariage peut également inclure des attentes relatives au transfert de richesse ou de biens entre les familles des époux. Dans ces éventualités, les mariages sont souvent arrangés par les parents et les aînés de la famille. Les mariages arrangés sont considérés comme une manière de préserver les liens familiaux et de maintenir la cohésion au sein de la communauté, ou alors de maintenir la richesse au sein de la famille. Cependant, avec l'urbanisation et l'éducation accrue, de nombreux Guidar, en particulier les jeunes, commencent à remettre en question les mariages arrangés et à revendiquer leur autonomie dans le choix de leur partenaire. C'est dans cette logique que Asta, étudiante déclare que :

De nos jours, ce n'est plus possible que l'on arrange le mariage entre un jeune garçon et une jeune fille, chacun doit effectuer son choix propre. Personne ne choisit un homme ou une femme pour une autre personne. Les choses ont changé, avec toutes les études que j'ai faites, vous pensez que mes parents viendront choisir un homme pour moi ? (Asta, entretien du 12/04/ 2022 à Kongkong)

La jeune génération n'est donc plus intéressée par certaines normes traditionnelles, particulièrement en ce qui concerne le mariage arrangé. Les attentes traditionnelles autour du mariage chez les peuples Guidar sont étroitement liées au respect des traditions, à la cohésion familiale et communautaire, ainsi qu'au maintien des rôles de genre. Ces phases jouent un rôle crucial dans le maintien des normes culturelles et sociales au sein de la communauté Guidar. Cependant, elles sont confrontées aux effets des avancées scientifiques.

## 2.2 Mariage Guidar à l'ère de la science

La technologie de l'information et de la communication (TIC) constitue un véritable phénomène de transformation des normes sociales traditionnelles africaines. Ces nouvelles technologies ont révolutionné le paysage médiatique ainsi que les modes de vie des populations, plus particulièrement des jeunes. La télévision, le téléphone, l'internet leur ont offert de nouvelles possibilités et constituent un nouvel outil d'émancipation qui contribue à la remise en cause de certaines réalités sociales. Les nouvelles technologies ont facilité la communication entre les familles

---

<sup>65</sup> pose du foyer. Cérémonie au cours de laquelle des femmes installent le foyer sur lequel la jeune épouse fera la cuisine.

des futurs mariés, ainsi que la communication entre les futurs mariés. L'influence croissante de la mondialisation a également eu un impact sur les attentes traditionnelles autour du mariage en pays Guidar. Les médias et les contacts avec d'autres cultures ont contribué à élargir les perspectives des jeunes, les exposant à des idées et des pratiques alternatives en matière de mariage et de relations sentimentales. Ces avancées technologiques ont permis aux jeunes de s'affranchir des normes traditionnelles anciennes. Lors de la culture des champs, par exemple, c'est l'argent qui est remis au beau-père pour l'organiser, la compensation matrimoniale jadis constituée de houe et de mil connaît de nouveau besoin et est plus sollicitée en espèce car comme le dit Douffisa (2004, p. 2) «désormais, à côté de la dot à payer, d'autres préoccupations sont nées : l'amélioration de l'habitat, les frais de scolarité des enfants, les soins médicaux dans des formations hospitalières, les transports, ... ». Au niveau du mode vestimentaire, la jeune fille veut une longue robe qui traîne au sol, alors qu'en pays Guidar elle était juste accompagnée chez son époux tenant en main sa petite calebasse qui lui rappelle qu'elle est maintenant une femme, qui doit abreuver un époux et bientôt un enfant. L'on enregistre aussi de nos jours, l'organisation de soirées à l'occasion des fiançailles et ou de mariage qui essaye de copier ce qu'ils ont vu ou vécu ailleurs.

La scolarisation est assurément un puissant agent de transformation culturelle et mentale des jeunes en général et des jeunes Guidar en particulier. Elle initie à de nouveaux modes de pensée, élargit la perception du monde. De ce fait, l'école joue un rôle déterminant dans l'évolution des mentalités et contribue à façonner les convictions relatives au mariage.

Les attitudes envers les rôles de genre évoluent également. Les femmes Guidar, en particulier dans les zones urbaines, cherchent une plus grande égalité dans le mariage, remettant en question les attentes traditionnelles de soumission et de conformité aux rôles assignés. Elle va chercher une ménagère, parfois une cuisinière, réclamer que son époux mette parfois aussi les mains dans les travaux ménagers. Dans la même lancée, Vondou (entretien du 23/01/2022 à Ngaoundéré) déclare « on a l'impression que la femme Guidar actuelle, surtout celle qui a fait les études recherche plus l'emploi que le mariage, et la fécondité qui était la chose la plus recherchée par la gente féminine revient en second plan. »

Les priorités ont changés, les mariages interculturels sont de plus en plus courants, apportant des dynamiques et des attentes différentes dans les unions maritales Guidar. Cela a conduit à des ajustements dans les pratiques matrimoniales traditionnelles. Parlant de ce phénomène de mariage interethnique, Maiga et Banza disent que :

Plus le niveau d'instruction des individus s'accroît, plus la propension à avoir un conjoint d'une autre ethnie augmente. Les femmes et les hommes ayant un niveau d'instruction secondaire ou supérieur sont quatre fois plus engagés dans une union interethnique que ceux qui ne sont jamais allés à l'école. Cette tendance est plus prononcée en milieu rural ou l'instruction



apparaît comme un facteur fortement discriminant pour le choix du conjoint. (2014, p. 71)

Selon ces auteurs, plus l'on avance dans les études, plus la chance de s'engager dans une union interethnique augmente, puisqu' en premier le cadre d'apprentissage est un lieu où l'on retrouve plusieurs personnes d'ethnies différentes, et en plus les études impliquent parfois des déplacements hors du village.

Les changements dans les lois relatives au mariage, tels que l'âge légal du mariage et les droits des femmes, ainsi que l'évolution des normes sociales en matière de relations et de mariage, ont également joué un rôle dans la redéfinition des attentes matrimoniales en pays Guidar. Le mariage par rapt, par exemple, est devenu quasiment impossible si la femme est mariée à l'État civil et /ou à l'Église. Il ne suffit plus simplement de rembourser la dot pour que cette dernière change de partenaire, la procédure est plus longue et complexe, il faudra une procédure de divorce légale avant d'obtenir la libération coutumière.

Ces changements sociaux et culturels ont contribué à une évolution des attentes autour du mariage chez les peuples Guidar, remettant en question certaines traditions anciennes et ouvrant la voie à de nouvelles perspectives sur les unions maritales.

### **3. Discussion**

De toute part, la société Guidar est impactée par les différentes avancées technologiques qu'il est difficile d'ignorer encore moins d'éviter. Notre étude, en identifiant les effets des avancées de la science sur le processus et le vécu du mariage, se préoccupe des conséquences en se demandant s'il s'agit d'une rupture catégorique avec les rites traditionnels ou d'une adaptation aux nouvelles attitudes.

#### **3.1 Avancées de la science et mariage chez les Guidar**

La technoscience a eu plusieurs impacts sur le processus du mariage chez les Guidar : on ne prend plus le temps d'entretenir la belle famille pendant de longues années (culture du champ pendant au moins trois ans, visite de la belle-mère en période de fête...), au risque de voir quelqu'un venir de la ville «rafler» la fille ou encore la voir s'enfuir avec quelqu'un d'autre ; les festivités du mariage ont pratiquement disparue dans les villages ; les parents, parfois même le père uniquement, se contentent de prendre l'argent de la dot et de s'acheter une moto, se construire une maison ou acheter des bœufs, en excluant d'inviter la famille pour la fête (partage de la dot).

Quant aux processus de mariage, l'on copie les célébrations que l'on voit ailleurs telles que : le choix est validé parfois sans que la famille ait son mot à dire, pas de consultation du devin, le mariage est consommé avant la bénédiction, organiser des grandes soirées dansantes, où sont invités les amis, les voisins, les collègues de services, les frères Guidar habitant dans la même zone. Comme faits les plus marquants, les lieux de rencontre des deux jeunes qui offrent une variété de

possibilités. Aussi, les méthodes contraceptives viennent changer le visage du vécu en couple.

Tout d'abord, la technologie a permis une plus grande accessibilité à l'information et à la communication, ce qui a facilité les rencontres et les échanges entre les individus. Les Guidar ont ainsi pu élargir leurs possibilités de choisir un conjoint en dehors de leur communauté, ce qui a entraîné des mariages mixtes et une diversification des relations conjugales. En outre, la technoscience a également modifié les attitudes et les comportements des jeunes Guidar vis-à-vis du mariage. Les nouveaux modes de communication, tels que les réseaux sociaux et les applications de rencontre, ont influencé les normes sociales en matière de relations amoureuses et de mariage, et ont favorisé une plus grande liberté de choix du conjoint.

Internet offre plusieurs options d'appels (audio et vidéo), et de messagerie à moindre coût. Des applications de réseaux sociaux telles que WhatsApp, Facebook, Instagram, des sites de rencontres en ligne facilite les rencontres ainsi que les prises de décisions. Ces applications de rencontres ont donc ouvert de nouvelles possibilités pour rencontrer des partenaires et entretenir des relations à distance, « Le jeune garçon n'a plus besoin par exemple de verser du sable sur la toiture de la maison pour attirer l'attention de sa dulcinée, de l'attendre sur la place du marché ou sur la route du marigot » Madi (entretien du 12/01/2021a Tchonchi-Golombé). Les nouvelles technologies ont facilité les rencontres et les rendez-vous. Le téléphone est une source de liberté, il permet de développer secrètement une vie sociale extérieure. Le contrôle parental ici est redéfini avec l'arrivée de cet outil technologique car selon Ito, Okabe et Matsuda :

Le téléphone mobile a transformé encore plus radicalement l'effet structurant relatif à la compression de l'espace-temps de la maison pour les jeunes, car il leur permet de communiquer hors de la surveillance des parents et de leur fratrie. Il autorise les jeunes à s'appeler librement entre eux sans avoir l'embarras de dévoiler une possible histoire de cœur, ou d'appeler à des heures où les autres membres de la famille sont susceptibles de dormir. (2005, p.26)

Le téléphone a apporté une révolution dans le milieu de la communication, en facilitant les échanges entre les jeunes ; plus besoins de se voir pour prendre des engagements.

Les avancées médicales ont modifié les attentes concernant la fertilité, ainsi que les rôles de genre. L'accès à la contraception et aux techniques de procréation médicalement assistées a eu un impact sur le mariage chez les Guidar. Cette technique offre aux couples le contrôle sur leur fertilité et permet de retarder l'âge de départ en mariage grâce à la planification familiale. Le Guidar peut désormais envisager des options de reproduction assistées ou des méthodes contraceptives plus avancées, ce qui a influencé les attentes en matière de mariage et de vie familiale, en

offrant des options de contrôle de la fertilité, permettant à la femme l'espacement des naissances.

La technoscience a eu un impact significatif sur le mariage chez les Guidar en modifiant les normes sociales, en élargissant les possibilités de choix des conjoints, Cela participe au renouvellement des pratiques rituelles. Chez le Guidar, après neuf mois la femme est supposée venir chez ses parents pour l'accouchement, et c'est à ce moment que sa maman lui donne une formation sur la manière de tenir son bébé, de le soigner en cas de petits bobos... Un boeuf en guise de dot est envoyé au père après que le couple ait reçu un nouveau-né ceci n'est plus souvent le cas. Pour des raisons professionnelles, ou simplement par convenance, le nouveau couple prend la décision de ne pas faire d'enfant aussi rapidement. Alors, certaines pratiques ne sont plus vraiment d'actualité comme le disent Yoan et Rouyer (2013, p. 9), « le cerveau se modèle en fonction de nos expériences quotidiennes, il est malléable et se modifie en fonction de notre environnement et des conditions que nous mettons en place. », à force de côtoyer ses nouvelles manières de faire, cela finit par s'implanter.

Dans la même lancée, certains patronymes courent le risque de disparaître, vu que le Guidar utilise le système de noms numéros. Il est prévu dix noms à attribuer selon le rang de naissance de chaque enfant, mais avec l'espacement des naissances, les méthodes contraceptives, il devient difficile que les dix noms numéros prévus soient utilisés, d'où le risque de disparition de certains noms comme : *Dawai* (le septième), *Damba* (huitième), *Tərmba* (neuvième) et *Baïma* (dixième).

Les avancées scientifiques ont eu un impact significatif sur les attentes sociales et culturelles autour du mariage chez les Guidar en influençant les idées de santé, de communication, d'éducation et de planification. Cependant, il a aussi contribué à une perte de l'identité Guidar par l'abandon de certaines pratiques telles que consulter le devin avant de lancer le processus, la culture du champ du père de la fille, accompagner la fille chez son époux avec sa calebasse en main... Alors, c'est à juste titre de se demander si entre le mariage Guidar et les avancées scientifiques il faut parler de rupture avec la tradition ou d'adaptation ?

### **3.2. Mariage Guidar et avancées scientifique: rupture ou adaptation**

La prise en compte de la complexité des interactions entre la science, la culture et la société est fondamentale pour comprendre les changements autour du mariage chez les peuples Guidar au Nord du Cameroun. Pour maintenir un équilibre social, il est important que la science, la culture et la société puissent se compléter et s'arrimer aux changements que connaît la société en général. Comme l'ont précisé Maiga et Baya (2014), lorsqu'ils dressent un portrait d'une Afrique plurielle avec les mutations multiples subies dans les modèles matrimoniaux au sein des sociétés et qui révèlent une véritable révolution silencieuse, ce qui selon eux annoncent de profondes transformations.

Le mariage est une institution sociale complexe qui est souvent le résultat de l'interaction entre la diversité culturelle et les normes sociales. Les peuples Guidar au Nord du Cameroun ont des traditions, des normes sociales et des croyances

culturelles qui influent sur leur conception du mariage. Les attentes sociales et culturelles autour du mariage ont connu des changements importants à l'ère de la science. Ces changements mettent en évidence la façon dont les cultures évoluent et s'adaptent en réponse aux forces « externes » et « internes ». Ces concepts d'externes et d'internes ont été développés par Balandier (2004), et stipule que les facteurs dits externes viennent de l'extérieur (l'école, les sciences technologiques, etc.) et qui influencent la structure sociale des Guidar et les facteurs internes (les crises, l'évolution des mentalités, etc.) viennent de l'intérieur même de la culture Guidar.

Les normes sociales jouent un rôle important dans la structure des mariages au sein de la communauté Guidar. Ces normes, souvent ancrées dans la tradition, évoluent avec le temps et peuvent être influencées par des facteurs sociaux et économiques. La prise en compte de ces dynamiques est cruciale pour comprendre les changements observés dans les modèles de mariage. Car les dynamiques « du dedans » et « du dehors » ont apporté, chacun en ce qui le concerne, des comportements nouveaux, qui influencent la manière de voir. S'il était autrefois normal de rassembler les amis pour la culture des champs de son beau-père, le jeune moderne, n'étant plus régulier au village (pour cause d'études, puis de travail), va préférer substituer cette charge par de l'argent. Quand bien même il lui arrive l'idée d'organiser la culture du champ, il aura moins (ou pas) de participants. Cette organisation étant basée sur le principe de réciprocité, lui étant absent lors de la culture des champs de ses amis, il lui sera difficile de compter sur eux en retour.

Par ailleurs, souvent après la rencontre par le biais des réseaux sociaux, des plans sont échafaudés pour la fugue, et la fille se retrouve en ville, chez le jeune, sans qu'aucune étape du mariage ne soit entamée. L'introduction de l'éducation formelle et l'accès à l'information ont permis aux jeunes Guidar d'explorer des idées et des modèles de mariage différents de ceux de leurs ancêtres.

Les jeunes sont de plus en plus exposés à l'éducation formelle et à la technologie, ce qui influence leur vision du monde et leur place dans la société. Malgré ces changements, la société Guidar cherche à concilier la modernité apportée par la science avec ses traditions.

Les transformations socio-économiques telles que l'éducation, l'emploi ou la migration, ont un impact sur les comportements matrimoniaux. Comprendre ces aspects économiques contribue à une vision plus globale des évolutions dans les pratiques matrimoniales. Les attentes en matière de dot ne sont plus les mêmes. En lieu et place des chèvres, sac de mil, houes etc. l'on enregistre de plus en plus l'acquittement de la dot par des billets de banque. Les parents sont préoccupés par l'aspect matériel du mariage, plus que la dimension symbolique, sociale et spirituelle du mariage. Le mariage qui était une alliance entre deux familles, basée sur des critères tels que la richesse, l'appartenance ethnique et les liens familiaux a commencé à changer avec l'augmentation de l'individualisme et de l'autonomisation de la femme.

Les avancées scientifiques ont donc fait en sorte que les attentes en termes de dot prennent une autre tournure. Avec l'avancée technologique et les mutations

sociales, nous avons l'apparition de nouveaux besoins (téléphones, ordinateurs, moto, voiture, etc.), à la place du vin traditionnel (bil-bil et poto-poto) l'on retrouve du whisky et des bières. La dynamique dans le mariage Guidar met en lumière l'importance de rester ouvert au changement et à l'adaptation, en tenant compte des avancées scientifiques et technologiques qui peuvent influencer les relations.

La compréhension des changements autour du mariage chez les peuples Guidar au Nord du Cameroun nécessite une approche holistique qui intègre les dimensions culturelles, sociales, économiques et scientifiques. Prendre en compte la complexité des interactions entre ces différents facteurs est essentiel pour appréhender de manière approfondie les évolutions dans les pratiques matrimoniales de cette communauté spécifique.

### **Conclusion**

En somme, l'étude des changements dans les attentes culturelles et sociales autour du mariage à l'ère de la science prenant le cas des peuples Guidar, met en lumière l'importance de comprendre l'impact des avancées scientifiques et technologiques sur les pratiques sociales traditionnelles et les dynamiques du mariage. Cette analyse révèle que les peuples Guidar ont été confrontés à des défis et des opportunités sans précédent, en ce qui concerne la structure et les attentes autour du mariage. Il ressort de cette analyse que les progrès scientifiques et technologiques ont impacté sur le processus du mariage en pays Guidar. L'émergence des médias et des réseaux sociaux ont influencé le comportement des jeunes Guidar, surtout en ce qui concerne le mariage. Certaines pratiques rituelles telles que la consultation du devin avant le mariage, la cérémonie de *abele* et *abasa*, ne sont plus respectées, le choix du conjoint par les parents sont quasiment inexistant, les modalités de visite à la belle-mère est désormais bafoué...). Par ailleurs, les avancées médicales ont permis la régulation de naissances avec l'utilisation de la méthode contraceptive, la fertilité assistée a généré de nouvelles normes et possibilités pour ce qui est de la parentalité, et de soins de santé maternelle. Parallèlement, les attitudes à l'égard des mariages interculturels, des mariages arrangés et des rôles de genre ont également évolué à la lumière de ces développements scientifiques. Les attentes envers les partenaires se sont également modifiées, reflétant une adaptation aux avancées technologiques et une redéfinition des rôles traditionnels. En fin de compte, cette étude souligne l'importance de prendre en considération la complexité des interactions entre la science, la culture et la société dans la compréhension des changements autour du mariage chez les peuples Guidar. Elle offre des perspectives précieuses pour les praticiens, les chercheurs et les défenseurs des droits, soulignant la nécessité de prendre en compte les ramifications multiples et complexes des évolutions scientifiques sur les structures familiales et les normes sociales.

### **Références bibliographiques**

- Balandier, G. (2004). *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, PUF.

- Bounang M. C. (2012). *Le mariage africain, entre tradition et modernité. Etude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*, Université Paul-Valéry.
- Collard, C. (1979). « Mariage « a petit pas » et mariage « par vol » pouvoir des hommes, des femmes et des chefs chez les Guidar » In *Anthropologie et société*, pp, 41-73.
- Doufissa, A. (2004). *Le mariage chez les Guidar : cas du mariage chez les gens de Djougui*. Communication pour la sauvegarde de la culture Guidar.
- Kilani, M., (1998). *Islam et changement social*. Payot.
- Maiga, A., Baya, B. (2014). « Au-delà des normes de formation des couples au Burkina Faso : quand les cultures s'épousent », In Marcoux Richard ; Antoine, Philippe (sous la direction de). *Le mariage en Afrique : pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*, pp. 61-81. En ligne, <http://hdl.handle.net/2078.1/157454>. (Consulté le 11/02/2023)
- Rocher, G., (1970). *Introduction à la sociologie générale : le changement social*. Seuil
- Wagnian, S. (2023). *Modalités et dynamiques du mariage chez les Guidar : pratiques matrimoniales en mutation au Nord-Cameroun*, Université de Maroua
- Yoan M., Rouyer V. et Le Blanc A. (2013). La socialisation de genre et l'émergence des inégalités à l'école maternelle : le rôle de l'identité sexuée dans l'expérience scolaire des filles et des garçons. In *Inégalité sociales et orientation*, en ligne, <http://doi.org/10.4000/osp.3680> (consulte le 14/08/2024).